

LÉON TOLSTOÏ

Les Fables

Traduit du russe et illustré par
JEAN-PIERRE PISETTA



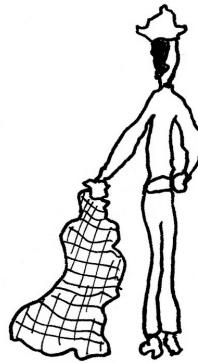
ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2024

LIVRE I

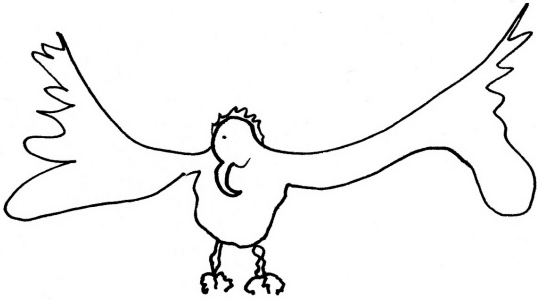
Le présent volume regroupe les fables contenues dans les *Quatre livres russes de lecture*, parus pour la première fois en 1875 chez l'imprimeur T. Ris à Moscou.
© Éditions Allia, Paris, 2024, pour la présente traduction.

LA FOURMI ET LE PIGEON

UNE fourmi descendit vers un ruisseau pour y boire. Une vaguelette l'emporta et faillit la noyer. Un pigeon qui portait une brindille vit la fourmi sur le point de couler et lança la brindille dans le ruisseau. La fourmi grimpa dessus et fut sauvée. Plus tard, un chasseur dessus et fut sauvée. Plus tard, un chasseur qui avait tendu un filet pour attraper le pigeon s'apprêta à le refermer sur lui. La fourmi se rua vers le chasseur et le mordit au pied. Le chasseur sursauta et lâcha le filet. Le pigeon prit son vol et s'échappa.



LA TORTUE ET L'AIGLE



UNE tortue pria un aigle de lui apprendre à voler. L'aigle lui déconseillait d'essayer parce qu'il trouvait que cela ne lui conviendrait pas, mais la tortue insistait. L'aigle la prit entre ses serres, l'emporta dans les airs et la lâcha ; la tortue tomba sur un rocher et s'y fracassa.



LA TÊTE ET LA QUEUE DU SERPENT

LA queue du serpent se mit à discutait avec la tête pour savoir qui devait aller devant. La tête lui dit :

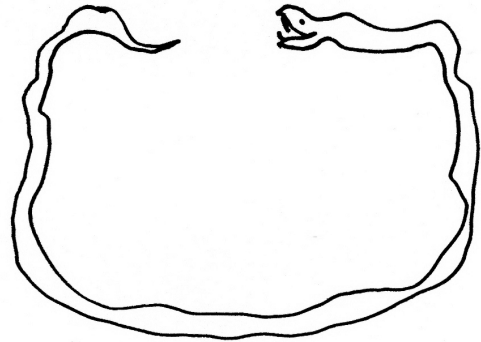
– Tu ne peux pas aller devant, tu n'as pas d'yeux ni d'oreilles.

À quoi la queue répondit :

– C'est grâce à ma force que tu peux te déplacer. Si l'envie me prenait de m'enrouler autour d'un arbre, tu serais bien obligée de rester sur place.

– Séparons-nous, fit alors la tête.

Et la queue se détacha de la tête et s'en alla. Mais à peine s'était-elle éloignée de la tête qu'elle tomba dans une crevasse et y disparut.



LE PUTOIS



UN putois entra chez un chaudronnier et se mit à lécher une lime. Du sang vint sur sa langue et le putois s'en réjouit. Il continua à lécher, persuadé que le sang sortait du fer, et il y laissa toute sa langue.

DES FILS ON NE PEUT PLUS FINS

UN homme commanda des fils très fins à une filandière. Elle les prépara, mais l'homme lui dit :

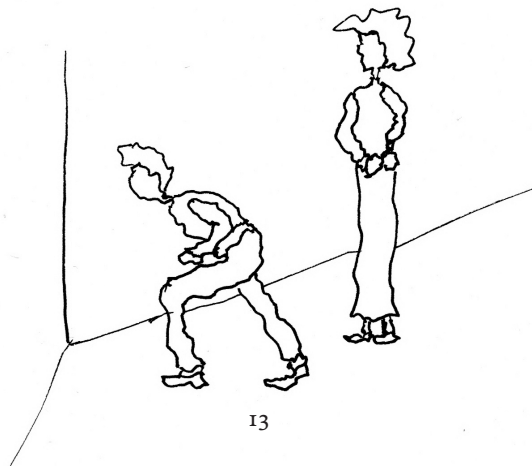
– Ça ne me convient pas, j'ai besoin des fils plus fins qui soient.

– Si ceux-ci ne te conviennent pas, il y en a d'autres là, dit-elle en lui montrant un endroit où il n'y avait rien.

L'homme répondit qu'il ne les voyait pas.

– C'est parce qu'ils sont extrêmement fins. Moi-même je ne peux pas les voir.

Ce benêt fut ravi, commanda d'autres fils aussi fins et paya la filandière.



LE LION ET LA SOURIS

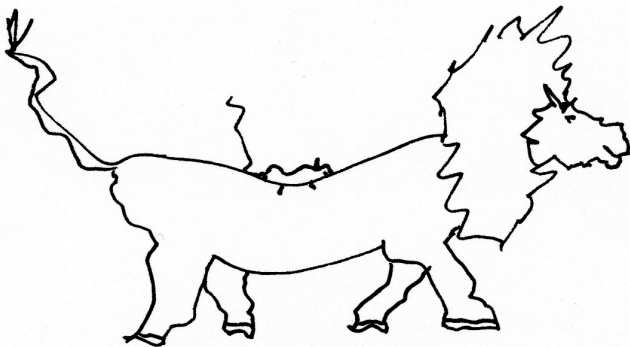
PENDANT qu'un lion dormait, une souris passa sur son corps. Il s'éveilla et l'attrapa. La souris lui demanda de la relâcher en disant :

– Si tu me relâches, je te rendrai service.

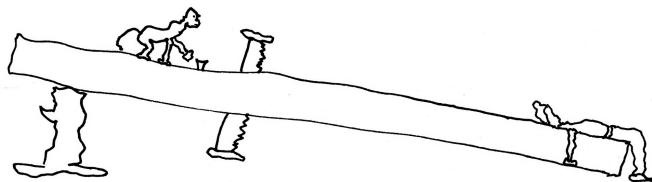
Cela fit rire le lion : une souris qui promettait de lui rendre service ! Et il la laissa partir.

Plus tard, des chasseurs capturèrent le lion et l'attachèrent à un arbre avec une corde. La souris entendit le lion rugir, accourut, rongea la corde et dit :

– Tu te souviens d'avoir ri quand je te promettais de te rendre service, et maintenant tu peux le constater : une souris aussi peut être utile.

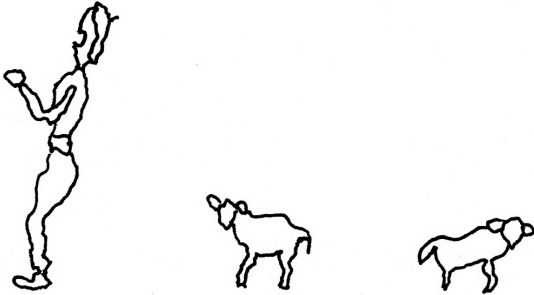


LE SINGE



UN homme alla dans la forêt, abattit un arbre et se disposa à le couper dans le sens de la longueur. Il en souleva un bout et le déposa sur une souche, s'assit dessus à califourchon et commença à scier. Puis il enfonça un coin dans la fente ainsi créée et se remit à scier. De nouveau, il expulsa le coin et le plaça plus avant.

Un singe, du haut d'un arbre, observait ces opérations. Quand l'homme s'allongea pour faire un somme, le singe grimpa sur l'arbre abattu et voulut imiter l'homme, mais quand il enleva le coin, la fente se referma sur sa queue. Le singe essaya de la décoincer tout en poussant de hauts cris. L'homme se réveilla, lui donna une correction et le ligota.



UN enfant gardait des moutons et, feignant d'avoir vu un loup, il se mit à crier :

– À l'aide, un loup, un loup !

Des paysans accoururent et virent que ce n'était pas vrai.

Après qu'il eut répété sa plaisanterie deux, trois fois, un loup se présenta pour de vrai et l'enfant hurla :

– Venez, venez vite, un loup !

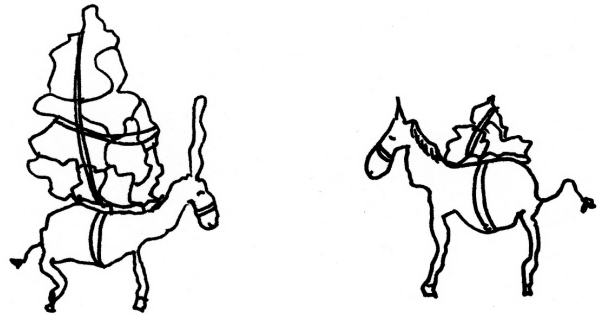
Croyant qu'il plaisantait de nouveau, les paysans ne se dérangèrent pas. Le loup comprit qu'il n'avait rien à craindre et il égorga le troupeau en toute liberté.

UN homme avait un âne et un cheval. Un jour qu'ils marchaient sur une route, l'âne dit au cheval :

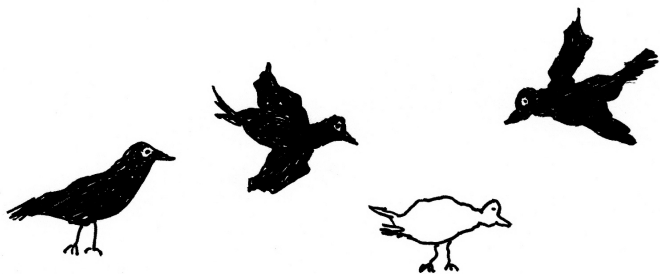
– Ma charge est trop lourde. Je n'arriverai pas à la porter jusqu'au bout. Prends-en au moins une petite partie.

Mais le cheval fit la sourde oreille. Puis l'âne tomba sous l'effort et mourut. Le propriétaire transféra aussitôt toute la charge de l'âne sur le dos du cheval, ainsi que la peau de l'animal défunt. Alors le cheval s'écria :

– Ah, qu'ai-je fait, misérable ? Malheur à moi, pauvre sot ! Je n'ai pas voulu l'aider un peu et maintenant je dois tout porter, et sa peau aussi par-dessus le marché !



LE CHOUCAS ET LES PIGEONS



UN choucas ayant vu que les pigeons étaient bien nourris, blanchit son plumage et se présenta dans le pigeonnier. Les pigeons le prirent vraiment pour un des leurs et le laissèrent entrer. Mais le nouveau venu finit par se distraire et poussa son cri de choucas. Alors les pigeons lui donnèrent des coups de bec et le chassèrent. Le choucas retourna chez les siens, mais son plumage blanchi effraya ses congénères qui le chassèrent aussi.

LE MOUJIK ET LES CORNICHONS

UN jour, un moujik alla voler des cornichons dans le jardin d'un maraîcher. En rampant vers les légumes, il se disait : "Mettons que je parvienne à en remplir un sac, je les vendrai et avec l'argent j'achèterai une poule. La poule me pondra des œufs, elle les couvera et j'aurai une kyrielle de poussins. Je nourrirai les poussins, je les vendrai et j'achèterai un cochon, ou plutôt une truie. La truie me donnera des cochonnets, je les vendrai et j'achèterai une



jument. La jument me donnera des poulains, je les élèverai, je les vendrai, j'achèterai une maison et j'aurai un potager. J'y ferai pousser des cornichons et pour qu'on ne me les vole pas, j'engagerai des gardiens par qui je les ferai surveiller. Quant à moi, de temps en temps, je passerai par là en douce et je leur crierai : 'Ouvrez l'œil, que diable, et le bon!'" Ayant tout à fait oublié qu'il se trouvait dans le jardin du maraîcher, le moujik avait crié ces mots à pleine voix. Les gardiens du maraîcher l'entendirent, se ruèrent sur lui et le rouèrent de coups.

LA PAYSANNE ET LA POULE

UNE poule pondait chaque jour un œuf. La paysanne se dit qu'en la nourrissant davantage, elle en pondrait bien deux. Ainsi fit-elle. Mais la poule engraisa et cessa totalement de pondre.

